

<http://divergences.be/spip.php?article406>



David Venegas Reyes « Alebrije »

2 - Prison de Santa María Ixcotel, le 23 avril 2007

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - 2007 - N° 7 Mai/ May2007 - International - Mexique - Lettres de prison de David Venegas Reyes "Alebrije" -

Date de mise en ligne : lundi 14 mai 2007

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Première partie

http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L200xH150/32051_pinta_copie-536e4.jpg

Le mouvement social qui secoue aujourd'hui l'Oaxaca est l'expression du profond mécontentement que les Oaxaquiens et Oaxaquiennes éprouvent suite aux agressions, aux abus passés et présents, au despotisme des gouvernements successifs du PRI et des puissants de tout temps. Toutes les analyses s'accordent en effet sur le fait que la répression déchaînée le 14 juin dernier par le gouvernement d'Ulises Ruiz contre le mouvement démocratique des enseignants de la section 22 a incontestablement constitué le détonateur du soulèvement populaire, mais qu'il est tout aussi vrai que l'indignation provoquée par les agissements de ce criminel n'a fait que s'ajouter, dans un effet boule de neige, aux cris réclamant la justice devant les agressions que ce gouvernement commettait à l'encontre de tous les peuples et collectivités de la complexe société de l'Oaxaca. Tandis que les mères de famille s'insurgeaient, outragées comme tout un chacun devant l'agression dont étaient victimes ces instituteurs qui ont contribué à l'éducation de leurs enfants, on a pu les voir également protester contre l'injustice économique et sociale que connaissent les familles de travailleurs de l'Oaxaca et qu'elles-mêmes subissent de plein fouet, en tant que mères et épouses dans leur foyer. De la même manière, les communautés indiennes et métisses étaient parties prenante du mouvement, avec leurs griefs ancestraux - mais non moins actuels pour autant - contre l'invasion de leurs territoires, le caciquisme du PRI, les projets autoritaires et l'agression du gouvernement contre leur culture et leur formes d'organisation communautaire autonome. En milieu urbain, ce sont les jeunes, dont l'identité collective se construit dans les quartiers, dans la musique, dans les vêtements ou dans l'art, telles les bandes de "cholos" et "cholas", punks, skateurs et skateuses, taggeurs et taggeuses, qui ont systématiquement fait l'objet de persécution, de discrimination et de violence de la part du gouvernement policier, et bien entendu les travailleurs et travailleuses, organisés ou non dans les syndicats, sur qui reposent la production d'une richesse qui s'évapore pour aller s'accumuler dans les mains et dans les ventres bedonnants d'une minorité, tandis que leurs familles manquent de l'indispensable, mais aussi des groupes exclus et marginalisés, et pas seulement par le gouvernement, tels les prostitué(e)s, les homosexuels, les lesbiennes et autres amours, qui sont apparus, quoique de manière réduite, et qui ont rejoint adoptant d'autres identités le mouvement social et qui ont permis que leurs griefs s'ajoutent au cri collectif de justice et de liberté pour tous et pour toutes.

Bien que le gouvernement et le système capitaliste qui le sous-tend restent la source principale de l'injustice, des agressions et des préjudices, il n'en est pas moins vrai que la déshumanisation de la vie sociale a pénétré les esprits d'une grande partie du peuple en lutte. Le rejet de l'autre, les querelles et même le refus et la ségrégation se sont manifestés parmi nous. Le système économique capitaliste et l'éducation anticulturelle et pleine de préjugés que ce système impose ont élevé des barrières qui semblent infranchissables entre les différentes identités et

modes de vie de nos peuples. On a donc pu constater un refus atavique de l'indien, du paysan, de la "ñora" qui ne peut être assouvie, des bandes de jeunes, des homosexuels, des lesbiennes, des prostituées, une discrimination dont nous avons tous fait preuve, dans une plus ou moins large mesure, dans notre comportement quotidien.

La cohabitation forcée au sein d'un mouvement social et la nécessité de s'organiser et de se comprendre a entraîné ce qui semblait impossible ou propre aux seules utopies des intellectuels : cela a permis d'abattre les barrières des préjugés et de la ségrégation mutuelle des Oaxaquiens et des Oaxaquiennes en lutte. Quand cela s'est produit, nous nous sommes aperçus que nous n'étions pas si différents et que de telles différences dans la pensée et dans la manière d'être sont enrichissantes et contribuent à former le joli tapis bigarré fait de fil de toutes les textures et couleurs auquel ressemble la société oaxaquienne. Dans le feu de la lutte sociale et autour des fumées des brasiers et des pneus en flammes, autour d'une tasse de café, nous avons entrevu qu'un monde où puissent exister tous les mondes était possible...

Deuxième partie

http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L200xH184/presos_copie-adebb.jpg

Les méthodes et stratégies de lutte particulières que le mouvement social de l'Oaxaca a produites au cours des derniers mois, au moment des piquets campement, des occupations, des barricades et des stations de radio libre, ont appris quelque chose au monde mais aussi et surtout ont enseigné au peuple lui-même à ne plus accepter ni croire désormais aux dogmes capitalistes sur lequel repose le système d'exploitation et de misère, comme en quelque chose de sacré, au même titre que la propriété privée et les intérêts économiques. Les peuples de l'Oaxaca ont démontré dans les faits que les voies tracées par le gouvernement des oligarchies pour canaliser l'insatisfaction sociale étaient épuisées, que le gouvernement et les puissants ne sont pas le moins du monde gênés par des marches de centaines de milliers, voire des millions, de personnes. Non, ce n'est que quand on s'en prend à leurs sacro-saints intérêts économiques et à la divine propriété privée qu'ils tremblent et prennent au sérieux une mobilisation populaire. Mais plus important encore, les actions anarchistes qui furent réalisées au départ en réponse à la stupidité et à l'agression du gouvernement, comme par exemple l'installation de barricades pour protéger la population contre les escadrons de la mort, ces actions pratiques, donc, ont montré aux émeutiers qu'il est possible de vivre et de coexister au sein d'un ordre social émanant de la volonté collective, et non pas imposé par un gouvernement étranger aux intérêts et aux besoins de nos peuples, un ordre social au sein duquel les valeurs dominantes permettant de conserver une coexistence sociale harmonieuse sont la fraternité, la solidarité, la coopération et la défense communautaire, et non un ordre social reposant sur la peur du châtement, de l'autorité, du qu'en-dira-t-on ou de la prison.

La pratique de la lutte sociale à Oaxaca dans les mois écoulés a été une

pratique anarchiste et communiste, une fois ces concepts dépourvus de la diabolisation arbitraire et ignare que lui attribuent le gouvernement, les puissants et leurs divers émissaires, la radio et la télévision, la presse écrite officielles et ses mercenaires. La pratique anarchiste, en tant qu'éléments évidents d'un ordre social fondé sur le soutien mutuel, fraternel et solidaire entre êtres humains.

Maintenant que la répression force à occulter le mécontentement et la pensée libertaire et progressiste, le gouvernement d'Ulises Ruiz et les partis politiques à sa botte voudraient convaincre un peuple qui a su dévoiler au grand jour la crise des institutions et de l'État d'y croire à nouveau et de laisser une prétendue démocratisation canaliser l'insatisfaction sociale. Et de prêcher tous en chœur qu'en participant aux élections et en déposant sagement leur vote dans une urne, les peuples de l'Oaxaca obtiendront un changement radical de l'ordre social, économique et politique qui a causé tant de préjudices et de souffrances.

Après la répression, après 23 morts et 47 personnes emprisonnées dans les différentes prisons de notre État et du Mexique, ces messieurs voudraient que les peuples de l'Oaxaca recommencent à croire à ces institutions corrompues et soumises aux intérêts des politiciens locaux, comme on croit en un monarque, tandis que ceux qui se rebellent contre cet état de fait au nom de la mémoire historique et sans oublier les récentes fraudes électorales, la trahison et la veulerie des "représentants du peuple", y compris ceux de la "gauche", entre autres, se voient tancés de violents et de radicaux. Tout cela dans la ferme intention de criminaliser et de faire taire ceux qui pensent que d'autres façons de vivre la différence et qu'un autre ordre sont possibles pour les peuples et les communautés, et en feignant d'ignorer que la démocratie oligarchique et bourgeoise n'existe que depuis quelques années dans ce pays, dans cette terre ancienne qui fut le berceau de l'agriculture et de la civilisation sur ce continent et où l'esprit de la communauté a inspiré la résistance des nations indigènes, dans l'Oaxaca comme au Mexique. Le pouvoir préfère ignorer que dans notre État 418 des 570 communes qui y existent vivent dans l'auto-organisation selon des us et coutumes qui ont conservé l'esprit et les valeurs fondamentales de la vie communautaire et de la culture de nos ancêtres.

Les Oaxaquiens et Oaxaquiennes, indigènes et métis, de la ville et des régions sont encore porteurs de telles valeurs, dont la pratique anarchiste et communaliste des mois précédents est la manifestation évidente. Les peuples de l'Oaxaca ont démontré de la sorte que nous sommes parfaitement capables de coexister, de travailler, de créer, d'aimer, de rire et de pleurer en toute autonomie, sans qu'il y ait besoin du totalitarisme d'un quelconque gouvernement. Dans l'esprit de tous les Oaxaquiens et de toutes les Oaxaquiennes résonnent encore les tambours qui invitent à la rébellion, tandis que le murmure de Quetzalcoatl et de Kukulkán nous apporte la certitude qu'il faudra continuer à développer notre civilisation, une civilisation violemment interrompue il y a plus de cinq cents ans.

Troisième partie

http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L200xH141/oaxaca-solidarite_copie-d8367.jpg

Le pouvoir est un concept abstrait de la vie sociale et, en tant que construction de l'intellect humain, il ne peut ni être vu ni être touché, mais les institutions du pouvoir, elles, si, n'étant autre que la manifestation physique du pouvoir. Un chemin construit au moyen de la coopération et du "tequio" [1], des tâches réalisées en commun par un peuple, afin d'établir une connexion avec une ville ou avec des terres cultivables, est une manifestation visible et palpable du pouvoir détenu par cette communauté pour s'organiser, s'occuper d'elle et travailler au bien commun. De même, la capacité militaire et policière, le nombre d'effectifs, d'automitralleuses, d'hélicoptères et d'armes à feu que possède le gouvernement de n'importe quel pays ou État constituent la manifestation physique du pouvoir économique qu'il a atteint. La différence entre les deux saute aux yeux. Dans le premier cas, celui du peuple qui construit la voie qu'il a choisi d'emprunter, nous avons la manifestation du pouvoir créatif et de l'entendement, un pouvoir créatif et un entendement inhérents à l'être humain et qui répond aux rêves et aux aspirations de tous et de toutes ; c'est le pouvoir exercé au moyen du gouvernement autonome et de l'assemblée communautaire, qui constituent ses institutions. Les organes de coercition physique tels que l'armée et la police sont la manifestation de la nécessité de contrôler le peuple pour des gouvernements dont les actions ne répondent ni aux intérêts, ni aux rêves ni aux aspirations de tous et de toutes, pas même de la majorité d'entre eux. La lutte du peuple de l'Oaxaca recherche le pouvoir de décider et de participer aux décisions qui affectent tous et toutes, l'instance pour y parvenir est l'assemblée matérialisée dans l'organe de direction du mouvement, l'APPO ; le choix de cette forme de représentation plutôt qu'une autre pour la prise de décision au sein du mouvement n'est pas une décision qui obéirait aux circonstances ou une pure invention, elle répond au contraire à des aspirations et à une connaissance qui remontent à plusieurs siècles, celles que les peuples indiens ont exercée et avec laquelle ils sont parvenus à éviter de sombrer sous le joug des institutions du pouvoir officiel et leurs capacités de corruption infinie. Les prochaines élections dans l'Oaxaca, au cours desquelles seront élus des députés et des maires, vont être particulièrement instructives sur ce point. L'APPO, dont la construction idéologique et spirituelle incarne la plus grande partie des aspirations du peuple de l'Oaxaca, a pris la décision, lors d'une session marathonnienne de son assemblée oaxaquienne des 10 et 11 février, de ne pas participer à ces élections, se montrant ainsi fidèle à ses principes statutaires mais surtout respectueuse des différentes recherches de pouvoir et de coexistence sociale des peuples de l'Oaxaca. Arriver au pouvoir par des élections signifierait reconnaître dans les faits le gouvernement d'Ulises Ruiz et se soumettre au scrutin de ses institutions. L'APPO ne peut adopter une telle position et la décision prise a réussi à créer un consensus entre les aspirations de toutes les organisations et de tous les individus membres du conseil oaxaquien de l'APPO. L'APPO ne participera donc pas, elle appellera à un "vote de sanction" contre Ulises Ruiz et ses complices, au nombre desquels on trouve des membres et des représentants de tous les partis politiques. Une telle décision politique montre la maturité et le respect qui existe parmi

les organisations et les individus dont se composent le conseil oaxaquien ; les organisations politiques que leur doctrine et leurs pratiques politiques conduiraient à présenter des candidats à ces élections le feront donc de manière indépendante. L'APPO respecte cette décision autonome, sans oublier cependant qu'il a été décidé qu'aucune de ces organisations et aucun de ces individus ne pourront utiliser le mouvement de l'APPO dans le cadre de leur campagne, mais plus encore, que les membres du conseil qui se porteraient candidats à ces élections devront renoncer au conseil oaxaquien de l'APPO et démissionner.

Les institutions de la démocratie radicale et directe au sein des peuples indiens, telle l'assemblée communautaire, le tequio et autres, sont autant d'exemples et de sources d'inspiration pour la recherche d'une vie et d'une coexistence sociale juste et harmonieuse que des peuples, des organisations et des individus ont entrepris au sein de ce mouvement social. Les décisions prises par l'APPO en ce qui concerne les prochaines élections se soumettront à l'épreuve des faits au fil des jours et des mois qui viennent, par les actions concrètes des acteurs politiques. Ce sera le moment idéal pour observer l'engagement de toutes les organisations et de tous les individus membres de l'APPO et leur respect de son principe de vouloir maintenir le mouvement de toutes les femmes et de tous les hommes de l'Oaxaca à l'écart du processus électoral ; mais surtout, les organisations et individus qui sont aujourd'hui candidats au nom d'un parti politique ou d'une alliance quelconque de partis vont démontrer leur engagement et leur respect vis-à-vis de l'APPO ainsi que leur capacité de décision autonome. Pour l'APPO comme idée et comme organe de lutte reconnus par le peuple de l'Oaxaca, ces mois de campagne et ces élections constitueront l'épreuve du feu. Quant au peuple de l'Oaxaca, dans son immense sagesse, attentif à tout, il saura interpréter chacune des décisions et chacun des actes des acteurs politiques dans la même période.

Jusqu'à présent, l'APPO a été capable d'accueillir le mécontentement et la révolte des Oaxaquiens et des Oaxaquiennes qui luttent pour un monde meilleur, mais on voit déjà apparaître des manifestations spontanées et autonomes de ce même peuple qui démontre une grande indignation et une forte conviction dans la lutte. La répression, la prison et la trahison de certains dirigeants ont rendu plus mûr ce peuple et préservent son esprit collectif de lutte et de rébellion de futures répressions et trahisons. Le mouvement social des Oaxaquiens et des Oaxaquiennes se fait plus fort et se prépare, tel un torrent gonflé par l'orage, à emporter et à balayer de toute ses forces tous les éléments antagoniques freinant sa libération qu'il trouvera sur son passage. Si le canal que l'APPO lui offre pour déverser son énergie est par trop étroit et limité, ce peuple héroïque saura chercher et trouver le chemin de son émancipation. Les membres du conseil de l'APPO ont l'énorme responsabilité de proposer des actions qui permettent à l'insatisfaction et à l'énergie constructive de tous et de toutes de pouvoir déferler, comme ce fut le cas dans les mois écoulés, faute de quoi ils seront dépassés par ce peuple qui a foi aujourd'hui en cette Assemblée populaire des peuples de l'Oaxaca et qui lutte pour une existence sociale juste, harmonieuse et digne. Une existence où jamais

plus l'arbitraire et la répression ne seront les seules formes de dialogue entre le peuple et ses autorités, selon les enseignements qui donnent corps à l'auto-organisation des peuples indiens. Sans être le paradis sur Terre, ces peuples continuent à nous montrer que l'assemblée communautaire souveraine et le service honnête et désintéressé de ses membres nous fournissent les idées et l'expérience qui nous permettraient de créer un monde meilleur, un monde où tous les mondes auront leur place.

David Venegas Reyes "Alebrije"

Traduit par **Ángel Caído**.

Lettre complète en [espagnol](#) (trois parties)

[1] littéralement, "la corvée", au sens médiéval du terme. Ici, il s'agit du travail effectué collectivement et pour le bien de la communauté.